



Depuis ma lettre close, j'ay sceu de la Saig.
 par des aduis m'ymes qu'en a eu M. de Starckburg,
 que la maladie de mon Colleague Junias s'est
 inspiree si soudainement, qu'il n'attend que la nouvelle
 de sa mort par les premiers: ses enfans l'ayent
 desja veu par deux fois suffoque' des eaux qu'il
 a chargees. Cela m'a fait songer à mes affaires,
 et à entrer en long discours avec S. A. sur cette
 fonction, qu'apparemment des gens videroyent
 mieux. Aussi, grace à Dieu, nous nous sommes
 si bien entendus, qu'après des témoignages très-obli-
 gés, et que je n'ay pas mérité, de la plume
 et écrite satisfaction qu'a S. A. de mon
 service, elle m'a bien fait entendre que je
 n'ay que faire d'attendre un succès
 à ce point, mais que, comme je luy ay répliqué
 que de A. secretaires qu'avoir son Père, et
 de A. qu'en avoir le Conseil d'Etat, la charge
 et les affaires demeurent uniquement au
 souverain, j'ay eul sujet de me promettre
 la même grace de sa bonté, que je ne tire
 aucunement en doute. Je vous le marque
 icy, Monsieur, pour vous servir de le mesager
 avec discrétion, c'est à dire, non pas de le celer,
 mais de le publier ça et là doucement et avec

mesme, comme s'il est avec S. A. que ce soit que se visent à ce
 Leurs pas. Le tout s'il est ainsi, sans qu'il soit possible que je m'en
 que vous sçavez de bon sens jusqu'à mon plaisir et moy nous non
 un peu cependant comme on en dit, et que j'ay avec moi
 l'importance; mais j'espère qu'ils ne durera guère. M. de la Roche.

B.P.L. 293.A
 m. de la Roche



[Faint, mostly illegible handwritten text in French, arranged in several columns across the page. The text is written in a cursive script typical of the 17th or 18th century.]